Fig. 1.

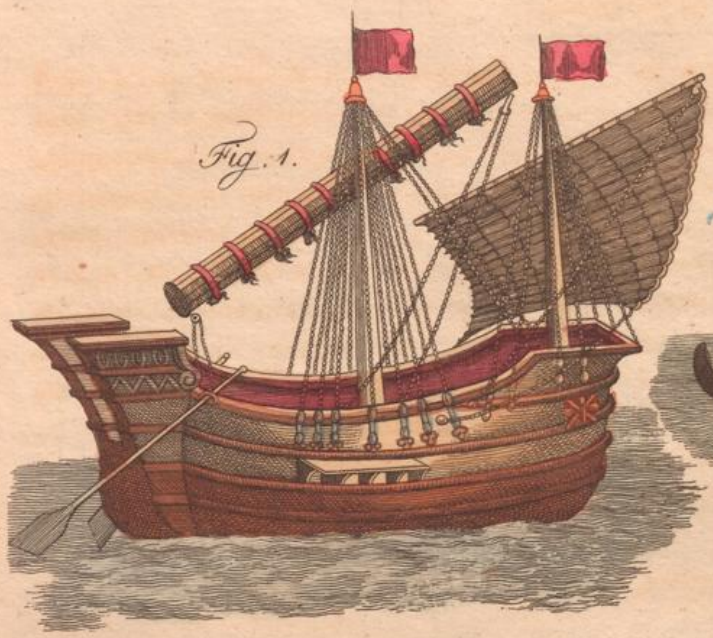


Fig. 2.

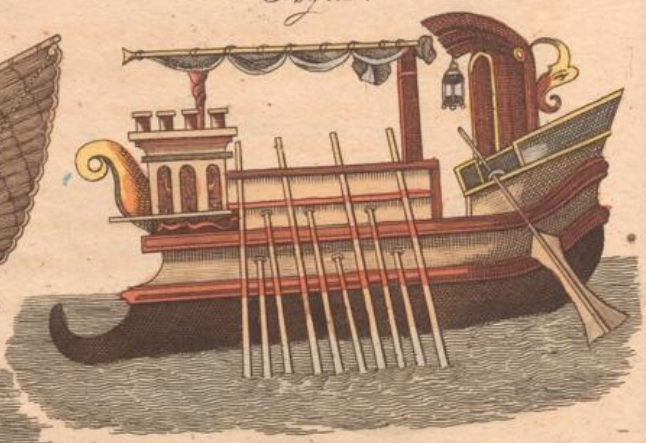
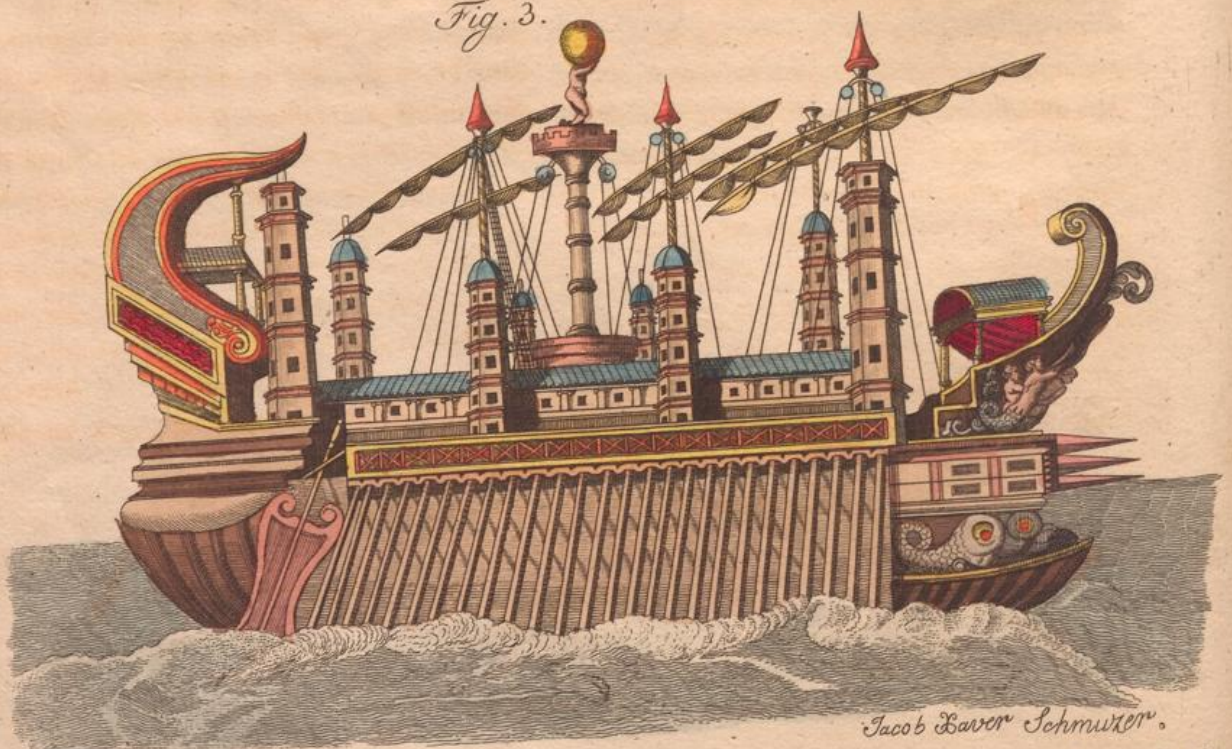


Fig. 3.



Jacob Xaver Schmuzer.

VI. B. 13.

SCHIFFE DER ALTEN.

Die *Schiffe der Alten* waren, wie mehrere ihrer Maschinen, noch sehr unvollkommen. Ihre Schiff-Fahrt mufste sich, da sie den Gebrauch des Compasses noch nicht kannten, nur auf die Küstenfahrt und sehr nahe liegende Länder und Inseln einschränken. Indessen kannten sie doch schon den Gebrauch der Ruder, Segel, Steuerruder und Anker, und hatten so wohl Fracht- als auch Kriegsschiffe, ja sogar Prachtschiffe, deren einige uns alte Schriftsteller beschreiben. Folgende drey Abbildungen zeigen uns Schiffe von allen drey Gattungen.

Fig. 1. Ein Phönicisches Frachtschiff.

Die Phönicier waren bekanntlich die berühmtesten Kaufleute und Schiffer der alten Welt. Sie hohlten ihre Waaren fernher, und mufsten also dazu Frachtschiffe haben. Diese waren nicht grofs, oben offen, ohne Verdeck, hatten 1 oder 2 kleine Segel an kurzen Masten, oft auch Ruder noch dazu, und unten einen platten Boden, welches ihnen einen unsichern Gang auf dem Wasser machte.

Fig. 2. Ein Kriegsschiff der Alten.

Die *Kriegsschiffe der Alten* hatten keine Segel, sondern 2 bis 3 Reihen Ruder über einander, damit sie nach Willkühr und Bedürfnifs der Krieger auf demselben bewegt werden konnten. Sie waren daher auch nicht grofs, und ihr Vordertheil meistens mit langen eisernen Spitzen, oder einem krummen eisernen Schiffsschnabel bewaffnet, um andere Schiffe damit anbohren zu können. Ihre Böden waren gleichfalls platt. Zu Ruderknechten brauchten sie meistens Sclaven und Kriegsgefangene.

Fig. 3. Das Prachtschiff des Königs Hiero.

Hiero war König von Syracus in Sicilien, und liefs sich unter Aufsicht und nach Angabe des Archimedes ein Prachtschiff bauen, von dem uns die alten Schriftsteller, und besonders Athenäus, der es genau beschrieben hat, Wunderdinge erzählen. Nach dieser Beschreibung ist es hier auch abgebildet. Drey hundert Werkleute arbeiteten ein ganzes Jahr daran. Es war ein ganzes schwimmendes Schlofs, und so grofs, dafs es in keinem einzigen Hafen des Königs Hiero einlaufen konnte, weshalb er es endlich auch seinem Freunde, dem Könige *Ptolemäus Philadelphus* in Aegypten, schenkte, in dessen Hafen es liegen konnte.

VAISSEAUX DES ANCIENS.

Les *vaisseaux des anciens* étaient encore très-imparfaits, comme en général la plûpart de leurs machines. Ne connaissant pas l'usage de la boussole, ils n'étaient pas capables de s'éloigner des côtes, et toute leur navigation se bornait aux pays et isles les plus proches. Ils savaient cependant se servir des rames, du gouvernail, des voiles et des ancres, et ils possédaient non seulement des vaisseaux de transport ou marchand, mais aussi des vaisseaux de guerre, et même des vaisseaux de pure faste. Des auteurs anciens nous ont transmis la déscription de plusieurs de ces derniers. On voit ces trois espèces de vaisseaux représentées sur le tableau ci-joint.

Fig. 1. Un vaisseau marchand Phénicien.

On sait que les Phéniciens étaient les négocians et mariniers les plus célèbres de l'antiquité. Ils cherchaient leurs marchandises de l'étranger, et il leur fallait par conséquent de vaisseaux de transport. Ces vaisseaux n'étaient pas grands, découverts par en haut et sans tillacs; ils avaient 1 ou 2 petites voiles soutenues par des mâts très-courts, et souvent encore des rames. Leur carène était platte; ce qui rendait leur allure mal assurée.

Fig. 2. Un vaisseau de guerre des anciens.

Les *vaisseaux de guerre des anciens* étaient sans voiles, mais ils avaient deux ou trois rangées de rames l'une par dessus l'autre, par le moyen desquelles ils pouvaient être dirigés à la volonté et selon le besoin des guerriers qu'ils portaient; pour cet effet ils n'étaient pas grands non plus. Leur proue était ordinairement armée de pointes de fer très-longues ou d'un éperon courbé du même métal, dont ils se servaient pour percer les vaisseaux ennemis. Ils avaient également la carène platte. Les rameurs n'étaient pour la plûpart que des esclaves ou des prisonniers de guerre.

Fig. 3. Un vaisseau de faste du roi Hiéron.

Hiéron, roi de Syracuse en Sicilie, fit construire un vaisseau de faste sous la direction et selon le dessein du fameux Archimède. Les anciens auteurs nous en racontent des merveilles, et surtout Athénée, qui nous en a laissé une description detaillée, d'après laquelle le tableau ci-joint a été composé. Trois cents ouvriers y travaillaient pendant une année entière; c'était un véritable château flottant et d'une grandeur si immense, qu'il ne pouvait pas entrer dans aucun port du Roi Hiéron. Celui-ci en fit présent à la fin à son ami le Roi d'Égypte, Ptolomée Philadelphe, qui possédait un port assés spacieux pour l'y placer.

WIENER STADTBIBLIOTHEK